

**4<sup>e</sup> Festival international du cinéma indépendant de Buenos Aires**  
**Entre la mondialisation économique et la diversité esthétique**

Sergio Wolf

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wolf, S. (2002). Review of [4<sup>e</sup> Festival international du cinéma indépendant de Buenos Aires : entre la mondialisation économique et la diversité esthétique]. *Séquences*, (220), 24–25.

4<sup>e</sup> Festival international du cinéma indépendant de Buenos Aires

## Entre la mondialisation économique et la diversité esthétique



Late Night I Talk With My Mother de Jan Nemeč



Ouvrières du monde de Marie-France Collard

Il semble que les événements qui ont précipité la fin du gouvernement du président Fernando de la Rúa en décembre dernier entraînant l'effondrement économique aient défini de façon incontournable le caractère extrême du profil esthétique du Festival du cinéma indépendant de Buenos Aires dont la quatrième édition affiche une personnalité consolidée.

Cette fois-ci, les découvertes propres à un festival où l'on présente des premiers et seconds longs métrages n'ont pas manqué. Parmi ces films, il faut remarquer : **Camel(s)**, du Sud-Coréen Park Ki-yong où le manque de communication urbain reprend des traits d'Antonioni; l'excentrique et inclassable **A Place on Earth (Mesto na semble)** du Russe Artur Aristakisyan; l'excellent **Orphelin d'Anyang (Anangde Guer)** de Wang Chao, une version de *Roméo et Juliette* sur un ton de comédie pop intitulée **Chicken Rice War** de Cheek, la comédie de moeurs franco-israélienne qui démolit les traditions hassidiques, **Mariage tardif (Hatouna Mehuheret)** de Dover Koshashvili. Les rétrospectives ont été aussi importantes que les autres sections du festival, montrant un panorama très complet de l'hypnotique œuvre du Taïwanais Hou Hsiao Hsien ainsi que tous les films de l'Argentin Hugo Santiago qui habite en France depuis trente ans.

Mais ce sont les documentaires qui sont devenus la vedette du Festival. Parmi ceux-ci, on pourrait souligner : **Blind Spot. Hitler's Secretary (Im toten Winkel. Hitlers Sekretärin)** d'André Heller et Othmar Schmiderer, un film qui doit reconnaître sa dette envers le

cinéma de Claude Lanzmann dans sa façon d'aborder le réel; **Domestic Violence** de Frederic Wiseman; **Late Night I Talk With My Mother** qui marque un important retour à la réalisation du mythique exilé tchèque Jan Nemeč. Notons aussi des œuvres dotées d'une haute dimension artistique et politique telles que **Spiritual Voices**, un film colossal d'Aleksandr Sokhurov qui dure environ six heures.

Par ailleurs, à l'instar de l'année dernière, plus de vingt longs métrages argentins ont été présentés lors du festival, des films de fiction autant que des documentaires, soit en 35 mm, soit en numérique. Bien qu'il n'y ait pas eu de films qui marquèrent un clivage avec ce qui avait été proposé (des films locaux comme **Pizza, Birra, Faso** d'Adrián Caetano et Bruno Stagnaro, **Mundo Grúa** de Pablo Trapero,

El Cumple  
de Gustavo  
Postiglione

**La Ciénaga** de Lucrecia Martel ou **La Libertad** de Lisandro Alonso), on a retrouvé des premiers films qui plongent dans le sujet de la perte d'horizons et le choix de quitter le pays face à la crise. C'est le cas de **Un día de suerte** de Sandra Gugliotta et d'autres films qui remettent en question la morale et punissent la liberté sexuelle par leur humour et leur vision tolérante. C'est aussi le cas de **Tan de repente** de Diego Lerman et ceux qui reprennent le sujet de l'échec d'une génération comme **El Cumple** de Gustavo Postiglione.

C'est dans le domaine du documentaire que les recherches les plus originales ont eu lieu. On peut y trouver soit les effets que la dictature militaire a provoqués dans la lutte actuelle (**Hijos, el alma en dos** de Carmen Guarini et Marcelo Céspedes), soit le besoin de foi de ceux qui s'approchent d'une mystification religieuse (**Ciudad de María** d'Enrique Bellande), soit des cas où l'on s'applique à fausser le genre même (**Balnearios** de Mariano Llinás) ou bien à explorer de façon subjective l'histoire familiale (**La televisión y yo** d'Andrés Di Tella) ou le lien avec la tradition du tango (**Por la vuelta** de Cristian Pauls).

Pourtant, ce qui a caractérisé cette édition du festival, c'est l'affluence massive du public qui était prêt à adopter les films comme autant d'étendards d'une résistance politique. L'événement a été accompagné avec enthousiasme d'un échantillon de tables rondes et de forums de discussion sur le cinéma et la politique. Près de 130 000 personnes ont participé au festival (bien plus qu'en 2001) en dépit de la situation économique et d'un pro-

gramme qui a présenté les films les plus singuliers du cinéma d'art et d'essai du monde entier, comme **La Commune**, le film d'environ six heures de Peter Watkins). Les cinémas français et espagnol étaient presque inexistantes.

Cette édition du festival a essayé de proposer un cadre à ce besoin de l'art de rejoindre le quotidien grâce à un regard moins spontané et plus réfléchi. Dans ce but, on a programmé des films dans deux sections : *Mondialisation et barbarie* et *Passé et présent*. La première regroupait des documentaires pour la télévision qui reflétaient la confrontation de la société civile face à la logique du monde des affaires (**Store Wars** de Micha Peled) ou le mouvement des insurgés (le film argentin **Matanza** dont les réalisateurs appartiennent au groupe documentaire 1<sup>o</sup> de Mayo), la tension économique du Tiers Monde (Stephanie Black et son film **Life and Debt**) ou la détresse des travailleurs face au pouvoir (**Ouvrières du monde**, film belge de Marie-France Collard).

La seconde section a mis en rapport des faits et des expériences propres à des géographies et à des cultures différentes. C'est le cas de la chronique détaillée d'un groupe d'adolescents toxicomanes dans le film **Zhi feiji** du Chinois Zhao Liang; de **L'Affaire Soffri** de Jean-Louis Commolli, de la célèbre *Révolution des œillets* au Portugal dans **La Nuit du coup d'état - Lisbonne avril 74** de Ginette Lavigne, de la tension entre Israéliens et Palestiniens dans **The Inner Tour** de Raanan Alexandrowicz, ou des terribles événements du communisme roumain dans le film **L'Après-midi d'un tortionnaire** de Lucian Pintilie.

Par sa diversité, par sa volonté d'offrir plus de regards et de questions que de réponses, par l'inclusion de différents formats et supports techniques dans sa programmation, par son désir de présenter au monde le plus inquiétant d'une production argentine de plus en plus imprévisible, le 4<sup>e</sup> Festival international de cinéma indépendant de Buenos Aires a réussi à se faire une place dans le contexte mondial grâce à l'atout d'un profil esthétique net et bouleversant qui est devenu son meilleur outil face au désespoir où personne ne se résigne à demeurer.

Sergio Wolf

